

tière! m'écriai-je, frappé d'une inspiration subite; et, m'approchant soudain de la dame, je lui présentai la mienne. Elle rougit d'abord, tant il est fâcheux pour une femme d'être devinée! Il y eut chez elle hésitation marquée; on l'observait, un vice allait être mis à nu; n'importe, l'habitude triomphe, et la voilà plongeant avidement les doigts dans ma boîte. De toute la soirée pas un homme ne l'engagea à danser, et quand elle voulut se procurer ce plaisir, elle fut forcée d'avoir recours à son mari, pis-aller parfois désagréable.

Si du salon nous passons à l'antichambre, trouverons-nous rien au monde de plus désagréable, de plus dangereux même qu'une femme de chambre qui prise du tabac, sans parler de la contagion de l'exemple? Qu'on ne s' imagine pas qu'il soit un remède à cette passion désolante! une fois poussée à cette extrémité, rien ne saurait la vaincre ni la modifier; c'est une fureur, une rage. La personne à qui l'on a soustrait sa tabatière, c'est la lionne à laquelle on a ravi sa progéniture: point de bonheur, point de repos, avant qu'elle ne lui soit rendue! La malheureuse, au sein des plus grandes douleurs, tient encore sa tabatière sous le chevet de son lit, et quand ses doigts glacés ne la cherchent plus, ne conservez aucune espérance..... la mort est là.

Honte au malheureux qui importa la nicotiane sur le continent européen! Je n'ai certes ni la prétention, ni le plus faible espoir de détourner aucune femme de cet abîme; tout ce dont je me flatte, c'est que mesdames les priseuses, durant la lecture de cet article, s'abstiendront d'ouvrir leur tabatière: je leur en saurai quelque gré.

J. PETIT-SENN.